

L'enfant d'âge scolaire qui bégai

Accompagnement parental - Propositions pour un changement

Anne-Marie Simon

Ce dossier est consacré à l'accompagnement parental des enfants entre 6 et 11 ans ; un autre dossier s'attachera à l'intervention souhaitable de l'orthophoniste auprès des enseignants ; puis des propositions thérapeutiques constitueront un autre dossier qui précisera comment accompagner l'enfant lui-même, le prendre en charge si nécessaire, et selon quelles modalités, dispositions techniques, exercices, jeux de rôle, matériels possibles.

Ce dossier est le premier de plusieurs dossiers consacrés à la prise en charge de l'enfant d'âge scolaire, c'est à dire durant la période de latence, de 6 à 11 ans. Cette période est en effet particulière car l'enfant s'implique peu dans une telle prise en charge, d'autant que son bégaiement est rarement sévère.

Le bégaiement s'installe au fil des années en fonction des réactions du sujet lui-même mais aussi de son entourage. C'est en raison de l'importance de cet entourage que ce premier dossier s'intéresse à l'accompagnement parental. Il s'agit ici de toute la famille, y compris les grands-parents ou la personne assurant la garde hors temps scolaire.

Dans cette période, que je considère la plus difficile pour l'orthophoniste, il est difficile parfois de convaincre les parents, car l'enfant n'est plus ce petit fragile mais plutôt un gamin à dresser. Il peut exister chez des parents des sentiments de culpabilité qui leur donnent une attitude de déni face au problème : tout un travail d'accompagnement là est nécessaire pour qu'ils acceptent de reconnaître ce sentiment, et en même temps les aider à comprendre que le bégaiement n'est pas le résultat d'une erreur de leur part, ou pire d'une faute. La meilleure façon de les aider est qu'ils connaissent les facteurs qui provoquent et amplifient le bégaiement, de façon à ce qu'ils ne se blâment pas eux-mêmes.

Premier entretien :

Il a lieu en présence de l'enfant et doit tenir compte du fait que cet enfant comprend les sujets abordés, qu'il en reparlera.

S'il m'apparaît évidemment qu'un petit enfant de 3 ans entend tout ce qui se dit pendant la séance, propos nécessaires pour une intervention précoce face à son bégaiement débutant, les retombées directes de sa perception des échanges entre ses parents et l'orthophoniste, des conséquences sur les relations familiales, ne sont pas de même importance.

Le désir qu'un enfant peut avoir de cesser de bégayer se heurte à plusieurs obstacles :

1) L'image en classe de celui qui « va en rééducation » n'est pas forcément très favorable : cet élève est peut-être mauvais en orthographe ou bien agité...

2) Comme je l'ai déjà dit, la demande de rendez-vous n'est pas fréquemment celle de l'enfant lui-même

3) Ce jeune patient peut craindre que les séances envisagées, ou même pas encore décidées à ce moment de l'entretien, ne prennent place juste au moment où il se livre à une activité qu'il aime.

4) Le bégaiement est souvent considéré par les parents comme un trouble pour lequel l'enfant pourrait faire un effort, et non comme une difficulté voire une souffrance pour lequel en vérité l'enfant n'a rien à se reprocher. Aussi tout ce qui vise à faire qu'il cesse de bégayer peut être perçu par lui comme plus difficile encore que son trouble actuel.

Lui proposer au terme de cet entretien un contrat court (3 ou 4 mois) qui ne se poursuivra qu'avec son accord explicite, est une démarche qui répond à la fois à l'inquiétude des parents et à celle de l'orthophoniste de voir son trouble s'accroître et en retour cet enfant se construire comme bègue (voir Dossier N° II à paraître).

On se porte garant qu'aucune pression ne sera faite pour la suite.

« Vois-tu tes parents et moi-même nous nous inquiétons de te voir bégayer, parce qu'on sait que cela pourra te jouer des tours plus tard. Même si toi cela ne te gêne pas, je crois que nous pourrions travailler un moment, trois mois, par exemple jusqu'à Noël (ou Pâques ou les grandes vacances) et ensuite c'est toi qui décideras de continuer ou non les séances ici. »

Certains enfants ayant un bégaiement léger à cet âge, les parents ne sont pas très convaincus qu'une prise en charge soit nécessaire ; l'attitude la plus efficace, me semble-t-il, est d'expliquer aux parents comme à l'enfant l'incidence d'un bégaiement sur les années à venir, concours, entretiens d'embauché, affectivité.

Face à ce manque de motivation s'assurer que le rendez-vous possible ne le prive pas d'une activité importante pour lui.

Si au bout de cette période il ne souhaite pas poursuivre, alors il faut attendre que le changement opéré par la puberté donne un nouveau regard à l'enfant sur son trouble et alors il demandera lui-même de l'aide, ce n'est pas du temps perdu.

Dans les entretiens qui suivront – tous les deux mois régulièrement, que l'enfant veuille y assister ou refuse – il s'agira essentiellement des difficultés que rencontrent les parents à mettre en place les dispositions proposées : il ne s'agit pas d'une démarche facile, comme nous allons le voir.

La présence des frère(s) et sœur(s) aînés est toujours bénéfique, leur rôle dans le développement de leur puîné étant évident en raison des phénomènes d'identification, mais aussi de rivalité voire de jalousie et nous aurons besoin aussi de cette fratrie pour qu'un changement s'opère dans la famille. (Voir en annexe la lettre à Alain)

Si les changements opérés provoquent plus de tension, nous n'atteindrons pas le but poursuivi.

Pour que l'enfant puisse trouver une autre place, ne bâtit pas ses représentations futures en fonction d'expériences difficiles avec sa parole et de ce fait ne déforme pas ses perceptions et constructions mentales, une aide à l'enfant comme aux parents est essentielle dans cette période, même si une prise en charge régulière n'est pas décidée.

Propositions de changement :

1 Réduire les tensions

L'idée directrice du premier entretien et de ceux qui suivront est de toujours rechercher les facteurs de tension pouvant s'exercer sur l'enfant afin de les faire décroître. Qu'il s'agisse des relations familiales et des modalités de communication entre les différents membres de la famille, des mesures éducatives, des rythmes d'activité, des choix de l'enfant qui ne sont pas toujours acceptables, du rôle d'arbitrage des parents entre les enfants ..., la perspective à prendre pour opérer un changement est déjà de connaître celle de l'enfant. Trop souvent un enfant qui bégaye préférera acquiescer, ne pas discuter plutôt qu'avoir à se montrer bégayant. De même à l'école il préférera dire ne pas avoir fait son exercice à la maison – ce qui n'est pas vrai – plutôt que d'avoir à le lire à haute voix en classe.

Cette perspective à prendre, qui change le regard des parents sur la situation – demande aux parents de passer d'un rôle d'éducateur – formateur à celui d'un rôle quasi thérapeutique, difficile à endosser.

Les différentes questions envisagées avec les parents ne se différencient pas de celles citées pour le jeune enfant, (8) et l'implication des parents dans cette démarche est aussi importante que pour l'intervention précoce concernant aussi bien les facteurs de tension que les dispositions relatives à la communication avec l'enfant au sein de la famille.

A titre d'exemples voici les questions qui vont structurer l'entretien :

« Comment vous Monsieur, vous expliquez-vous que votre enfant bégaye ? »

Et vous Madame ?

Comment réagissez-vous quand sa parole se bloque ?

Avez-vous tout le temps dont vous aimeriez disposer pour lui ?

Avez-vous repéré des moments où la parole de votre enfant est particulièrement difficile ?

Qu'est ce qui serait différent s'il ne bégayait pas ? »

2 Ne pas culpabiliser les parents :

L'ensemble des questions posées ne doit pas culpabiliser les parents, même si leur inquiétude renvoie forcément à une certaine culpabilité. Mais la conviction de l'orthophoniste qu'il n'y a pas de parents « bégogènes » (7) est la meilleure parade à une culpabilisation néfaste. Toutes sortes de familles peuvent avoir un enfant qui bégaie, famille exigeante comme laxiste, rêvant de polytechnique comme de bohème pour leur enfant, famille unie, recomposée ou mère célibataire. Les familles peuvent trouver les dispositions qui leur permettent de faire face à condition que celui ou celle qui les accompagne dans leur réflexion soit persuadé qu'elles en ont les ressources. Comme le dit si bien Guy Ausloos (2) « Une famille ne peut se poser que des problèmes qu'elle est capable de résoudre ». Cela peut paraître trop optimiste mais vient à point pour contrecarrer le besoin d'assistance dont notre société regorge.

Un autre facteur de culpabilité est le fait de bégayer soi-même, père ou mère. Cette situation permet au thérapeute d'aborder simplement mais de front le facteur génétique que personne ne conteste plus.(10) Que cela fasse un terrain fragile pour l'enfant n'entraîne pas ipso facto un risque majeur. Certes un parent qui bégaie court un risque trois fois plus important qu'un parent non bègue d'avoir un enfant qui bégaie. Mais ce processus n'a rien d'une fatalité et nous sommes là pour donner aux parents toute possibilité d'enrayer ce trouble :

« Vous avez un beau jeu de cartes ; regardez comme votre fillette aînée se développe bien ; mais pour ce fils-la, il va falloir les jouer autrement. Et nous sommes là pour en parler. »

3 Ne pas donner de recettes :

Il est important d'écouter longuement les parents afin de saisir quelques axes qui apparaissent jouer un rôle néfaste et demanderaient un changement : nous risquons sinon de donner des recettes. Or nous avons vu que les parents doivent garder toute leur créativité pour répondre au problème que l'enfant leur pose car ce sont eux qui sont affectivement les plus importants pour lui.

Ces axes peuvent être par exemple le temps et sa pression, (8), les conflits familiaux, les insatisfactions professionnelles ou sociales des parents, les projections de leur propre histoire sur l'enfant.

D'autres questions concernant la communication en famille, les échanges avec les autres enfants, avec les grands parents, la nounou, l'école, seront évoquées mais je préfère entrer dans le détail des propositions dans un prochain dossier. Qu'on ne parle pas ici de psycho-thérapie : il s'agit bien d'une prise en charge psychologique, où les approches de la thérapie familiale permettent de comprendre ce qui se joue ; mais il n'y a aucune interprétation, ni aucun désir de remaniement qui ne soit pas dans l'ici et maintenant quotidien de cette famille.

Il n'y a pas de hiérarchie dans l'ordre des points qui vont être abordés, chaque famille a son propre fonctionnement, sur lequel souvent nous n'aurions rien à dire, sauf que dans les cas qui nous occupent ici : l'enfant bégaie...

4 Je voudrais insister sur :

a - La demande expresse de baisser temporairement le niveau des mesures et exigences éducatives, à la fois à la maison et vis à vis de l'école : c'est difficile en raison de la plus grande socialisation de

l'enfant (politesse, hygiène et ordre...), de la pression de l'école, mais aussi de la plus grande autonomie de l'enfant et de son développement cognitif.

C'est en effet, entre 6 et 11 ans un âge où les parents auront du mal à faire la différence entre le laisser tout faire et les limites indispensables, les exigences excessives et celles qui sont superflues.

_ Nous élevons nos enfants en fonction de l'éducation que nous avons reçue, souvent dans des phénomènes de répétition qui nous échappent, ou en voulant faire différemment voire à l'inverse. Il est intéressant d'interroger les parents, au fil de la prise en charge de l'enfant, sur leur propre enfance et leurs relations avec leurs parents :

« Moi, Madame vous n'allez pas me faire pleurer sur Jérôme (11 ans). _ J'ai perdu ma mère à 10 ans et j'ai élevé ma petite sœur déficiente mentale jusqu'à 19 ans . Alors vous ne me ferez pas croire que Jérôme est malheureux ! »

Il n'a pas été trop difficile, mais long, de laisser ce père penser que nous étions certaine qu'il ne souhaitait pas que son fils soit malheureux comme lui-même l'avait été. Mais fallait-il encore que sa propre souffrance soit reconnue, chez un homme extrêmement réservé et silencieux.

D'autre part nous ne pouvons décider à la place des parents ce qu'ils jugent important par exemple de conserver des dispositions en famille (tenue à table, surveillance du travail scolaire, hygiène...) ou de ce qu'ils peuvent envisager de modifier. Nous leur offrons des pistes de réflexion pour ces changements.

Le but n'est pas éducatif, il est thérapeutique. L'enfant doit comprendre à travers les nouvelles attitudes des parents que son trouble est pris en considération, qu'il n'est coupable de rien et que ses parents lui apportent une attention et un soutien accrus : l'enfant se sent ainsi compris et la tension émotionnelle attachée à son trouble peut s'en trouver très diminuée. Juste demander une diminution des exigences éducatives sans préciser l'objectif, est certainement donner une indication qui laissera les parents très démunis devant ce qu'ils autoriseront et ce qu'ils interdiront.

Leur expliquer à l'inverse qu'ainsi ils donneront une place différente à l'enfant, en particulier face aux autres enfants, et que c'est peut-être dans cette nouvelle place que l'enfant puisera la détente intérieure dont il a besoin . Qui pourrait dire aux parents de quoi leur enfant souffre, alors que ces parents font tout ce qu'il leur est possible pour lui ? Nous devons les créditer –au moins dans les premiers temps –de tout l'amour du monde pour lui, condition nécessaire pour éviter une culpabilité déjà à fleur de cœur. C'est souvent les yeux pleins de larmes qu'une mère évoque le bégaiement de son enfant...

b- De même baisser la pression du temps après avoir repéré tous les moments où elle s'exerce sur l'enfant, mais aussi sur les différents membres de la famille. Par exemple il apparaît si naturel d'aller chaque fin de semaine chez les grands parents alternativement, mais est-ce un plaisir pour tous ? Ne peut-on changer quelques rythmes évidents comme celui-là pour ouvrir d'autres espaces de relation avec l'enfant, par exemple en lui demandant ce qu'il souhaiterait faire ? Des espaces sans rien faire sont aussi nécessaires pour que l'esprit puisse être créatif ! La présence d'un enfant plus jeune est une chance à saisir pour faire comprendre qu'un rythme adapté à cet enfant plus jeune sera bénéfique pour celui qui bégaie en lui donnant des attentes plus faciles à contenter qu'avant, moins de fatigue, un rôle de grand plus accessible.

c - Mettre en évidence avec eux comment est la parole de leur enfant à la maison, les situations difficiles ou redoutées par lui, comment l'enfant y réagit, et comment les parents et l'entourage réagissent face à l'enfant qui bégaie ; quels conseils lui sont donnés ; (« souffle un grand coup ... pense à ce tu vas dire »...), (ainsi que ce que l'enfant pense de l'école et ce qui s'y passe.).

Face à des conseils qui le plus souvent semblent aller dans le sens contraire à celui souhaité, c'est à dire plus d'efforts, une image de soi mauvaise, introduire l'idée de l'interlocuteur actif, celui qui s'attache au message que veut délivrer l'enfant et non à la forme de ce message, n'est pas toujours facile et parfois il faudra plusieurs séances , être un modèle pour les parents qu'ils s'autoriseront à suivre .

« Ah ! dit Jérémie (10 ans) à son père, tu vas cesser de m'écouter bégayer ! ».

d - Trouver le juste milieu entre le choix de l'enfant et celui des parents pour toutes les occasions de
- fatigue
- excitation
- stress

Le nombre d'activités et leur nature doit aussi être discutés. Trop souvent les parents pourraient y voir l'occasion de supprimer le sport dont ils ne sont guère amateurs pour leur fils -je pense au football dans certaines familles, ou les arts martiaux- . De même l'excitation face aux jeux sur l'ordinateur, ou la simple fatigue de trop de temps passé devant l'écran, ne doivent pas déboucher sur une privation autoritaire mais sur un contrat avec l'enfant pour un usage raisonnable, non nocif, ce sur quoi les notices accompagnant les jeux mettent bien en garde.

Tout ceci est rendu difficile d'autant que les attentes de l'enfant sur ses propres capacités et pour lui-même sont déjà bien en place :

« C'est Benjamin, dit son père, qui veut faire de la musique , du solfège , du tennis et aller au scout. Nous, on lui demande seulement d'aller au catéchisme ! ».

On débouche là encore sur la baisse de la pression du temps, à rechercher à travers tout le quotidien, mais sans supprimer ce qui justement plait le plus à l'enfant ! Les attentes doivent être réalistes chez les parents mais chez l'enfant aussi !

e - Demander aux parents de veiller à leurs réactions quand leur enfant bégaié, ainsi qu'aux commentaires sur son trouble. Ce sont néanmoins souvent des réactions bien compréhensibles, qu'une information sur le bégaiement et en particulier sur sa chronicisation, liée aux réactions de l'enfant et celles de son entourage, vont enrayer.

« Tu vois comme tu parles bien ! Pourquoi tu ne parles pas comme ça tout le temps ? » Tanguy 9 ans

« Il bégaié surtout avec moi (la mère) Je crois qu'il le fait exprès pour m'embêter » ! Charles 9 ans
Certes un enfant peut « profiter » de cette situation, mais au regard de tous les moments difficiles que son bégaiement lui a probablement déjà fait subir, la compréhension des parents ne devrait pas être trop difficile à obtenir.

Les regards « noirs », les interruptions impatientes, les sourcils froncés, le manque d'écoute, sont autant de signaux qu'il faudra éviter, en s'aidant mutuellement avec bienveillance dans le couple.

Repérer ce qui se passe de désagréable pour l'enfant qui bégaié avec les membres de la famille (moqueries, reproches) et modifier ces situations.

Certains praticiens pensent que la pérennité du bégaiement s'ancre dans le bénéfice inconscient qu'en tire l'enfant , à savoir l'attention qu'il attire de façon systématique dès que sa parole bégaié .

Il faudra donc qu'il recueille une attention sans partage de ses parents à ce qu'il dit pour que ce bénéfice secondaire n'exerce pas un contre-poids sur la fluence de l'enfant. Cette attention est nécessaire pour devenir un interlocuteur actif !

f- Parallèlement le bégaiement ne doit pas être un sujet tabou, dont on ne parle pas : là peut-être s'ancre cette honte si souvent exprimée par les adultes qui bégaié. On fait référence au trouble de l'enfant de temps en temps, quand par exemple on essaie de lui alléger un travail, de l'autoriser à ne pas ranger etc...

En lui disant par exemple :

« Ecoute, je n'ai pas envie de t'embêter avec ça en ce moment. Ta parole ne va pas bien et je veux t'aider. »

« A contrario quand la parole va bien ne pas hésiter à en faire état « Je suis content(e) ! Comme tu parles facilement aujourd'hui ».

Vraiment très impliqués dans cette prise en charge et désireux d'aider l'enfant, il leur est pourtant parfois difficile de séparer ce qu'il en est du bégaiement, et de la souffrance - blessure narcissique - qu'eux-mêmes en ressentent, des autres aspects négatifs du comportement de l'enfant, par exemple

l'absence de bonnes notes à l'école, son désordre, son manque d'hygiène, son impolitesse. L'orthophoniste peut convaincre les parents que ces aspects négatifs peuvent passer au second plan pour cette période à visée thérapeutique pour leur enfant et qu'ensuite ils pourront reprendre toutes les dispositions éducatives auxquelles ils adhèrent. Car il n'est pas facile par exemple pour un milieu social, où la réussite intellectuelle est une valeur forte, de suggérer une moindre pression sur le travail scolaire, ou dans un milieu « très bien élevé », de demander de ne pas trop intervenir sur la forme du langage qu'il souhaiterait plus châtié !

On peut leur remettre une liste de conseils et je crois qu'il est mieux de l'établir avec eux au fil de la séance - à coller sur la glace de la salle de bains ou sur le miroir de l'entrée. En effet ces conseils ne sont jamais standards et doivent être taillés à la mesure de chaque famille ; d'autre part ils ne seront jamais des recettes, mais des pistes pour essayer des changements face aux réactions, décisions habituellement prises qui concernent l'enfant. Dans quels domaines ? Tous, puisqu'il est difficile d'identifier la source de la souffrance de l'enfant, ce qui le fait bégayer.

Parfois il n'apparaît pas qu'il y ait un quelconque problème chez la famille qu'on reçoit. Pourtant les parents, à notre demande, sauront bien ce qui complique la vie de leur enfant, le stresse, le rend triste ou coléreux. Ils savent ce qui le fatigue comme ce qui lui fait plaisir. A eux de doser différemment et dans le sens d'une facilitation du quotidien les multiples moments de la vie au jour le jour.

Il se peut aussi qu'un enfant puisse obtenir dans ces circonstances ce qu'il n'obtenait pas avant : « L'orthophoniste a dit que je ne devais pas continuer le piano si je n'aime pas ça ! ». L'orthophoniste n'a certainement rien dit de pareil, mais prenant appui sur un exemple d'une autre famille, elle aura peut-être évoqué des surcharges d'emploi du temps. L'entretien ne devrait pas déboucher sur plus de conflits si le thérapeute a réussi à faire comprendre aux parents l'enjeu : faire en sorte que le bégaiement diminue voire cesse, car ce trouble gâchera de toutes façons tous les beaux projets que l'on fait pour son enfant.

Si dans la période qui suit le premier entretien, la prise en charge est irrégulière, avec des séances espacées, à la demande de l'enfant ou celle de l'orthophoniste, elle garde néanmoins une valeur très spécifique, à savoir éviter que l'enfant ne se construise comme bègue. Ce qui voudrait dire par exemple de commencer à ne plus lever la main pour répondre en classe alors même qu'on connaît la réponse, de se donner le bégaiement comme explication de ne pas être admis dans un groupe de camarades, de refuser de téléphoner pour un oubli, en préférant être sanctionné pour ne pas avoir fait son travail, et de peu à peu en vouloir à l'autre des ratés de l'échange. Il importe de ne pas laisser l'enfant car dans cette période la disparition totale d'un bégaiement est rare dans mon expérience. Que le trouble ne s'accroisse pas, que l'enfant ne développe pas des attitudes réactionnelles négatives, qu'il garde au mieux sa spontanéité, que l'entourage le comprenne et le soutienne, sont autant d'objectifs que l'orthophoniste aide à atteindre.

Son rôle est essentiel. Ainsi peut-être n'entendrons-nous plus ou ne lirons-nous plus ces récits d'adultes (APB 1) concernant leur enfance et qui nous ont fait mesurer toute la souffrance endurée, et qui n'a pas pendant longtemps été dite.

Annexe :

Alain, 10 ans : il n'avait pu venir au rendez-vous donné à ses parents et à sa petite sœur qui bégayait (7ans). Avec l'accord des parents je lui ai adressé cette lettre :

« Bonjour Alain,

Je suis l'orthophoniste qui a reçu ton papa, ta maman et Marie, parce que ta petite sœur bégaiet. Elle a du mal à sortir ses mots parfois, tu le sais, et on voudrait tous qu'elle puisse parler facilement, comme toi.

Aussi tes parents et moi avons réfléchi à comment l'aider. Marie pourra parfois faire des choses (ne pas finir son assiette, ne pas ranger sa chambre, refuser d'aller dehors se promener, par exemple) et toi tu ne pourras pas faire pareil.

Si Marie va avoir le droit de faire ça, c'est parce qu'elle bégaié et qu'exiger moins de choses va l'aider à mieux parler.

C'est certainement un peu difficile à comprendre mais je suis sûre que je peux compter sur toi pour retenir ta jalousie si tu te sens jaloux, ce qu'on peut comprendre.

Marie doit faire moins d'efforts pour apprendre, il est donc mieux de jouer avec ses jouets à elle, de lire ses livres, que de jouer à l'école, avec tout ce que tu sais, toi.(les multiplications par exemple), et que tu aurais bien envie de lui apprendre.

Merci d'avoir lu cette lettre (ou écouté car j'écris mal et tes parents te l'ont peut-être lue) . Si tes parents reviennent me voir pour Marie, je serai très contente que tu viennes aussi. »

Bibliographie :

(1) APB Livres de témoignages : Bégaiement : Détours et méandres d'une vie ». Association Parole Bégaiement Paris. 2003

(2) Ausloos G : La compétence des familles : temps, chaos, processus. Erès collection Relations. 2001

(3) K. Chemla,Reardon N : The school-age child who stutters . Stuttering Foundation of America (SFA). Memphis TN. 2001

(4)E Conture : Stuttering : its nature, diagnosis and treatment. Allyn &Bacon. Boston 2001

(5) H.H.Gregory : Stuttering Treatment . Allyn & Bacon. Boston MA .2003

Rééducation Orthophonique : N° 206 (juillet 2001) : « Bégaiement », et N° 211 (septembre 2002) « Le bégaiement chez l'enfant » . FNO 2 rue des deux gares 75 010 Paris

(6) F Le Huche Option guérison . Albin Michel Paris 1999

(7) Monfrais MC : Un manuel du bégaiement . Solal Marseille 2000

(8)AM Simon : Bégaiement et pression temporelle. Enfances et Psy n°13. Erès. Paris. 2000

AM Simon : Paroles de parents : prévention du bégaiement et des risques de chronicisation . OrthoEdition . Isbergues 1999

(9) W Starkweather : Fluency and Stuttering .Prentice Hall. Englewoods Cliffs.NJ 1987

(10) A Van Hoot , F Estienne : Les bégaiements . Masson Paris. 1996

Ce texte est Paru dans l'Orthophoniste, périodique de la FNO N° 230 Juin 2003.